

gagné une élection pour revenir ici jouer à la politique, monsieur l'Orateur.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Il y a un dicton français qui j'espère, se traduit bien. Il dit à peu près ceci: On ne franchit pas le Rubicon pour aller à la pêche. Nous, les libéraux, avons du pain sur la planche et sommes résolus de nous mettre à l'œuvre. J'espère que l'opposition partagera notre volonté d'agir et ne s'engagera pas dans cette espèce de partisanerie inconséquente qui lui a coûté des milliers de voix le 8 juillet. Nous voulons la confiance du peuple. Nous sommes voués aux principes de la liberté individuelle et de l'égalité, principes qui sont les fondements de l'idéologie libérale. Ce sera un gouvernement libéral actif.

● (1710)

Des voix: Bravo!

M. Nowlan: Oh, la, la! Qui a écrit ça?

M. Trudeau: Je félicite le chef de l'opposition pour son discours, qui a été bref, mais à propos. Je déplore seulement le fait que, dans une allocution si courte, il ait pris tant de temps pour panser les blessures de son parti. C'est maintenant le temps de l'action. Les quatre ou cinq prochaines années seront des années de grandes réalisations des libéraux, au profit des Canadiens.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Au début de mon discours j'ai invité les membres de l'opposition à collaborer à ces réalisations par un travail acharné et de judicieux conseils. Qui sait, ils s'habitueront peut-être au mouvement vers l'avant et, même, y prendront goût.

M. Edward Broadbent (Oshawa-Whitby): Monsieur l'Orateur, avant de faire mes commentaires sur toutes les dissertations que nous avons entendues, j'aimerais rendre hommage à un Canadien de grand mérite, le chef actuel du Nouveau parti démocratique, l'ancien député de York-Sud, M. David Lewis.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Personne n'a travaillé avec autant de compétence et de diligence que lui à la Chambre comme à l'extérieur pour construire un Canada indépendant dans lequel nos citoyens puissent vivre dans la justice sociale et économique. Je ne crois pas que l'on puisse dire mieux d'un politicien canadien. Je suis sûr qu'avec moi, tous les députés lui souhaitent beaucoup de succès comme professeur de sciences politiques à l'université Carleton car c'est là la façon dont il contribuera désormais à l'avenir du pays.

Il aurait valu la peine de noter les réactions de certaines gens s'ils avaient pu être présents cet après-midi pour écouter le discours du premier ministre. Par exemple, si Néron avait été ici, il aurait été bien embarrassé. Le professeur Laski aurait collé un zéro au premier ministre (M. Trudeau) son élève et si les Canadiens avaient tous été présents, ils auraient été totalement désenchantés. Voyez les sujets qui ont été abordés à la Chambre au cours de la période des questions de cet après-midi. Il était notamment question du sort des Indiens du Canada dont 25 p. 100 vivent dans des logements insalubres. On a parlé de la famine dans le monde. Un membre du parti conservateur a, au moyen d'une question, attiré l'attention sur le fait que les mises en chantier de logements au Canada ont baissé annuellement de 60,000 unités.

L'Adresse—M. Broadbent

On a posé une question au sujet des 28 millions d'œufs qu'on a délibérément laissé pourrir par mauvaise gestion. On nous a signalé que le lait augmenterait de 5c. la pinte. Cette hausse va nuire à l'alimentation de bien des gens notamment celle des enfants des familles pauvres. On a parlé des pensions et de l'énergie. On sait qu'au Canada le chômage est très élevé. Selon les prévisions il devrait s'élever à environ 8 p. 100 le printemps prochain, ce qui ne s'était jamais vu au Canada depuis 13 ans. Nous savons également que notre taux d'inflation atteint maintenant 11.5 p. 100. Toutes ces questions ont été soulevées à la Chambre. Il faut reconnaître un mérite immense au chef de l'opposition (M. Stanfield) pour avoir voulu traiter sérieusement ces sujets. Il reconnaît que ce sont là les questions qui préoccupent les Canadiens.

Mais de quoi le premier ministre a-t-il parlé? Il a parlé du bilinguisme, et j'admets que cette question est importante.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: A part cela, qu'a-t-il dit pendant une heure dix? De façon générale, il a parlé de la théorie de la démocratie. Je vous jure que s'il était l'un de mes élèves de première année et qu'il me faisait un exposé aussi mauvais, il serait recalé. Il a ensuite parlé de la réforme parlementaire et de la réforme du Sénat, et nous a donné une description générale des relations fédérales-provinciales. Il a parlé ensuite des modifications constitutionnelles. Il a abordé cinq questions qui ne touchent même pas 1/2 p. 100 de la population du Canada et nous en a parlé pendant 1 heure dix. C'était honteux.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Le premier ministre a consulté les Canadiens le 8 juillet. Selon moi, il a donné l'impression que le bien-être de notre peuple, plus particulièrement des familles ouvrières, lui tenait à cœur. Il a parlé du contrôle des prix et des salaires. Je suis d'accord avec lui sur ce point, car je crois que de tels contrôles sont nuisibles. Je respecte l'intégrité du chef de l'opposition, dont la théorie dans ce domaine est mauvaise, à mon avis, mais il a défendu son point de vue avec conviction. J'estime également que le premier ministre parlait sans conviction. Il semblait se préoccuper de la pauvreté dans notre pays et de l'inflation, et semblait également vouloir faire quelque chose pour y remédier.

Qu'avons-nous vu aujourd'hui? Je crois honnêtement qu'on nous a présenté une reprise d'un film de 1968. Si l'on compare le discours prononcé à la Chambre après l'élection de 1968 et celui d'aujourd'hui, on constate qu'ils abordaient les mêmes sujets, comportaient les mêmes généralités et révélaient le même manque d'intérêt pour les problèmes des habitants de Vancouver, de Saint-Jean, du Nord ou des Prairies. Le premier ministre ne nous a prouvé d'aucune façon que les problèmes réels de notre pays le préoccupent vraiment.

Je vais maintenant parler de l'orientation que le gouvernement entend adopter. Le discours de cet après-midi nous donne une idée de la théorie générale du gouvernement en matière économique, et de la façon dont notre gouvernement entend s'attaquer à ces problèmes. Il ressort clairement du discours du trône et de deux récents discours du ministre des Finances (M. Turner) que le gouvernement a l'intention de s'attaquer, dans les mois à venir, à une question au moins, celle de l'inflation. Il est clair également qu'il s'oriente vers la politique déflationniste qui a donné des résultats désastreux entre 1969 et 1971.